

■ **Laure Waridel: Acheter, c'est voter**

Laure Waridel est cofondatrice d'Équiterre, un organisme à but non lucratif voué à la promotion de choix écologiques et socialement équitables. Elle a mis sur pied la campagne de sensibilisation « Un juste café » pour le commerce équitable et est aussi l'auteure des livres « L'EnVert de l'assiette : un enjeu alimentaire » (1998) et « Une cause café : pour le commerce équitable » (1997), tous deux publiés aux éditions Les Intouchables.

Moi, je réponds : il y a le pouvoir de tous les jours dans nos gestes de consommation. La consommation n'est pas seulement un geste individuel, c'est aussi un geste collectif, même si on a souvent ce sentiment d'être seul face à notre consommation. Finalement, on sait peu de choses sur le poids politique de nos achats. Et pourtant, ces gestes ont un impact sur l'ensemble de la planète. Par exemple, les prix conditionnent nos achats : tout le monde veut acheter quelque chose à moindre prix, pas cher. Un chandail, une chaussure? Est-ce qu'on sait quelque chose de ceux qui les ont fabriqués, ces chandails, ces chaussures? Prenez l'exemple de la production et de la distribution de la banane : pourquoi une livre de banane nous coûte-t-elle 0,49 \$ tandis que des pommes biologiques se vendent quatre fois plus cher. Parce que les bananes sont subventionnées par des travailleurs exploités, qu'elles sont vaporisées de pesticides vendus par les mêmes industries qui les exploitent.

Consommer est un acte politique !

À l'épicerie, on a l'impression qu'on a le choix de nos produits. En fait, les multinationales contrôlent nos choix. Par exemple, la compagnie Philips Morris qui a fait 90 milliards de profit l'an dernier, paie ses travailleurs de café entre un et trois dollars par jour. Cette multinationale contrôle le café Carte Noire, Nabob, Maxwell House mais aussi le café Starbucks, les produits Kraft, Jello, Minute Rice, Nabisco, Philadelphia et Petit Québec. Comment résister et surtout comment amorcer des mouvements de résistance à tout cela? Il faut faire plus que boycotter. Il faut devenir des consommateurs responsables.

Le commerce équitable

Par exemple, en achetant du café équitable. Le café provient de petits producteurs organisés en coopératives (dans 22 pays maintenant). Ces producteurs produisent à petite échelle. Ils ne font pas de monoculture, mais produisent aussi d'autres aliments. Le prix ? Le café vaut 0,49 \$ la livre, le café équitable revient à 1,29 \$ la livre. Il faut chercher la certification : Transfer Canada ou Fair Trader. De plus en plus, les consommateurs achètent des légumes biologiques auprès de petites entreprises qui leur vendent des paniers de légumes.